

boréale, courant du nadir au zénith, prêtait des proportions gigantesques avec des formes étranges à ces bourrasques soulevées avec fureur. L'imagination y voyait surgir, s'élancer, s'étreindre, se combattre, s'évanouir et renaître tout un peuple de fantômes.

Mais la tempête pouvait rager, le Père Augustin en avait vu bien d'autres, et s'il fallait l'affronter pour secourir ses chers sauvages, il ne reculerait pas. D'ailleurs, la nature l'avait fait intrépide et les dangers ne lui offraient rien de nouveau.

Telles étaient les pensées qui l'agitaient quand un soudain bruit du dehors éveilla son attention. Une voix l'ap-



pelait par son nom, dominant à peine le fracas du vent, tandis que grinçait en se rapprochant un bruissement de neige foulée.

Quelques instants après, un bras vigoureux secoue les parois de la cabane. Le Père retire en toute hâte le traîneau qui recouvre l'entrée, et un sauvage tout couvert de frimas et haletant de fatigue se laisse tomber dans la hutte, accueilli par les longs aboiements des chiens. A son dos est attaché un énorme paquet de fourrures qu'il doit échanger au poste voisin. Mais malgré la hâte de sa course, il s'est détourné de son chemin. Une mission sainte l'amène ici : un vieillard de sa tribu est mourant dans son village, à deux journées de marche ; il ne veut se résoudre à tenter le suprême voyage qu'assisté du ministre du Grand Esprit.